

Juin 20. « FAIS-NOUS CONNAÎTRE LE PÈRE »

L'ESPRIT SAINT NOUS TRANSMET LE SENTIMENT DE LA FILIATION DIVINE

> **De l'histoire à la Trinité.** Dans cette strophe, nous passons de l'histoire du Salut, à la vie intime de Dieu. Nous passons de ce que fait l'Esprit Saint dans l'histoire à ce qu'il est dans la Trinité. Là où l'Esprit Saint se manifeste de manière puissante et nouvelle, on vit inévitablement une redécouverte vitale, et non pas seulement abstraite ou théologique, de la Trinité. La prière se fait trinitaire : le Père nous renvoie au Fils, le Fils nous renvoie au Père et l'Esprit Saint nous enseigne, comme à des personnes ayant perdu leur langue maternelle, à redire : Abba et Marana-tha.

> **L'Esprit Saint nous fait connaître Dieu comme « Père de son Fils Jésus Christ ».** « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière. » (Jn 16, 12-13) La « vérité tout entière » se réfère avant tout à la pleine révélation sur le Père. La connaissance que le Paraclet donne du Père est d'une qualité toute particulière : non seulement il nous fait « connaître » le Père, mais il nous fait « être » dans le Père. Connaître le Père, c'est la vie éternelle elle-même (cf. Jn 17,3). Les créatures « reçoivent de Dieu l'Esprit par lequel elles connaissent Dieu ¹ ».

> **L'Esprit Saint nous fait connaître Dieu comme « notre Père ».** « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ² ! » L'Esprit crie « Abba » car il est devenu, par l'incarnation, l'Esprit du Fils ; il s'est « accoutumé », voire « acclimaté » aux hommes et il vient maintenant à nous depuis la Pâque du Christ. Il se comporte « comme une mère qui enseigne à son enfant à dire "papa" et qui répète ce nom avec lui jusqu'à ce qu'il prenne l'habitude d'appeler son père jusque dans le sommeil ³ ». La mère s'identifie à son enfant, l'éduque et le stimule. Le Paraclet fait de même à notre égard.

L'Esprit Saint ne se limite pas à corriger notre connaissance du Père, distordue à la fois par le péché et, aujourd'hui, par l'expérience de la douleur innocente. Il fait davantage : il nous donne accès à l'intime mystère de Dieu, nous introduisant en quelque sorte dans la vie intime de Dieu. Il nous cache « avec le Christ en Dieu » (cf. Col 3, 3). Les mystiques ⁴ nous le confirment, mais aussi tout simplement l'expérience de nombreuses personnes simples qui ignorent tout de ces savantes doctrines.

> **Fais-nous connaître l'amour du Père !** En somme, que demandons-nous ? Une chose en particulier : « Fais-nous connaître l'amour du Père ! » C'est le rôle suprême du Paraclet : répandre dans nos cœurs l'amour de Dieu ; non pas en nous prodiguant une connaissance abstraite de lui, mais en nous faisant éprouver un vrai sentiment à son égard.

Lorsque saint Ignace d'Antioche (+ 110) se rend à Rome pour y connaître le martyr, il écrit ceci : « Je sens en moi comme une eau qui murmure : "Viens vers le Père !" ⁵ » C'est ainsi que l'Esprit opère le retour à Dieu de toutes les créatures : en nous attirant vers le Père, en suscitant en nous la nostalgie du Père et en mettant dans le cœur des sauvés un ardent désir de voir son visage. L'Esprit Saint est « l'échelle de notre ascension vers Dieu ⁶ ».

21. « FAIS-NOUS CONNAÎTRE AUSSI LE FILS »

L'ESPRIT SAINT NOUS ENSEIGNE À PROCLAMER QUE JÉSUS EST SEIGNEUR

Dans les Saintes Écritures, l'Esprit Saint ne proclame jamais son propre nom, mais toujours celui du Père ou du Fils. Il ne nous enseigne pas à dire son nom, *Ruah*, mais le nom du Père, *Abba*, et celui de Jésus, *Maranatha* ! Il se révèle en révélant les autres personnes. Inconnu, il est celui qui fait tout connaître. Par ces mots : « Fais-nous connaître aussi le Fils ! », nous demandons à l'Esprit de continuer à jouer son rôle en nous, à savoir mettre en lumière le visage du Christ.

> **Il me rendra témoignage.** Dans l'Évangile de Jean, Jésus annonce lui-même cette œuvre du Paraclet à son égard : il prendra de son bien, le dévoilera et l'annoncera aux disciples ; il leur rappellera tout ce que Jésus leur a dit ; il les conduira à la vérité tout entière sur son rapport avec le Père ; il lui rendra témoignage. Le critère pour reconnaître s'il s'agit du véritable Esprit de Dieu et non d'un autre esprit sera de discerner s'il pousse à reconnaître que Jésus est venu dans la chair (cf. 1 Jn 4, 2-3).

> **La sublime connaissance du Christ.** Saint Paul parle d'une connaissance du Christ de degré « supérieur », voire « sublime » qui consiste à le connaître et à le proclamer « Seigneur » (cf. Ph 3, 8). C'est la proclamation qui, avec la foi dans la résurrection du Christ, fait qu'une personne est sauvée (cf. Rm 10, 9). Et cette connaissance n'est rendue possible que par l'Esprit Saint : « *Nul ne peut dire : 'Jésus est Seigneur' : s'il n'est avec l'Esprit Saint.* » (1 Co 12, 3)

Qu'est-ce qui rend cette affirmation si déterminante ? Cela peut s'expliquer selon différents points de vue, objectifs ou subjectifs. La force *objective* de la phrase : « *Jésus est le Seigneur* » vient du fait qu'elle rend l'histoire présente, en particulier le mystère pascal. Du point de vue *subjectif*, c'est-à-dire de ce qui dépend de nous, la force de cette *proclamation* vient du fait qu'elle suppose aussi une *décision*. Celui qui la prononce décide du sens de sa vie. C'est comme s'il disait : « Tu es mon Seigneur ; je me soumetts à toi, je te reconnais librement comme mon sauveur, mon chef, mon maître, celui qui a sur moi tous les droits. »

> **«... afin de le connaître ».** Où se trouve le saut qualitatif que nous fait faire l'Esprit Saint dans la connaissance du Christ ? Il consiste en ce que la proclamation de Jésus comme Seigneur nous fait connaître le Christ vivant et ressuscité ! Ce n'est plus un Christ *personnage*, mais une personne ; ce n'est plus un ensemble de thèses, de dogmes (et d'hérésies correspondantes), non plus seulement un objet de culte et de mémoire, mais une réalité vivante dans l'Esprit. Le Christ ressuscité vit dans l'Esprit ; hors de l'Esprit, on ne peut trouver qu'un Christ « mort ».

¹ MARIUS VICTORINUS, L'épître aux Galates, 4, 9 (CSEL 83,2, p. 146).

² Ga 4, 6 ; cf. Rm 8, 15-16.

³ DIADOQUE DE PHOTICÉ, Cent chapitres, 61 (SC 5, p. 121).

⁴ Cf. JEAN DE LA CROIX, Cantique spirituel A, 38.

⁵ IGNACE D'ANTIOCHE, Lettre aux Romains, 7, 2.

⁶ IRÉNÉE, Contre les Hérésies, III, 24, 1.

> **Là où l'Esprit nous fait connaître le Fils.** Le lieu le plus commun de cette connaissance est la parole écrite, la Bible. L'Esprit Saint nous aide à découvrir par nous-mêmes ce que les Pères ont toujours affirmé : que toute la Bible parle du Christ, que le Verbe de Dieu est présent dans toutes les pages de l'Écriture. Il nous enseigne la lecture spirituelle de la Bible, qui consiste justement à la lire entièrement en référence au Christ qui en est l'accomplissement. Dans la prière, l'Esprit Saint nous fait non seulement connaître Jésus, mais il met en nous sa prière, nous communique ses états d'âme, ses intentions et ses sentiments. Il nous « transforme » en Christ. C'est l'Esprit du Fils qui prie en nous. Mais le moment le plus fort est constitué par l'Eucharistie. L'Esprit Saint, qui rend présents le corps et le sang du Christ sur l'autel, est aussi celui qui le rend présent à notre esprit, qui nous fait comprendre, au-delà des mots, qu'il s'agit du sang qui a été versé « pour moi » ; il nous enseigne à « discerner » le corps du Seigneur, à pénétrer dans le mystère inépuisable de la rédemption qui se produit à chaque fois en nous.

22. « ET TOI LEUR ESPRIT COMMUN, FAIS-NOUS TOUJOURS CROIRE EN TOI » L'ESPRIT SAINT NOUS ÉCLAIRE SUR LE MYSTÈRE DE SA PERSONNE

> **La question du Filioque.** La foi de l'Église dans l'Esprit Saint fut définie, comme on le sait, au Concile œcuménique de Constantinople en 381 par ces mots : « [Nous croyons] dans l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire. Il a parlé par les prophètes⁷. » Cette formule reflète un stade encore provisoire sinon de la foi, du moins de la terminologie concernant l'Esprit Saint. La lacune la plus évidente est la suivante : on n'attribue pas encore à l'Esprit Saint, du moins explicitement, le titre de « Dieu ». Celui qui a utilisé pour la première fois l'expression littérale Filioque pour indiquer la procession « du Père et du Fils » est Fulgence de Ruspe (+ vers 530) qui avait déjà fixé des formules précédentes de la théologie latine encore élastiques⁸. Il ne mentionne pas la distinction faite par Augustin selon lequel l'Esprit Saint procède « principalement » du Père, mais insiste en revanche sur le fait qu'il « procède du Fils comme (sicut) il procède du Père », « entièrement (totus) du Père et entièrement du Fils », mettant ainsi au même niveau les deux relations d'origine⁹. C'est dans cette version indifférenciée que la doctrine de la procession de l'Esprit Saint du Père et du Fils est entrée dans les définitions ecclésiastiques à partir du IIIe Concile de Tolède de 589¹⁰.

> **Nouvelles perspectives sur l'origine de l'Esprit Saint procédant du Père.** La plus grande nouveauté dans la pneumatologie ne consiste pas simplement à trouver un accord sur le Filioque ; elle doit jaillir d'une relecture nouvelle de la Bible, accomplie dans une perspective plus vaste. Comment concevoir et exprimer cet acte abyssal d'où éclôt la rose mystique de la Trinité ? Nous sommes face au noyau le plus intime du mystère trinitaire, plus facile à deviner intuitivement qu'à décrire, car il se trouve au-delà de toute analogie et de tout concept humains. Une possibilité consisterait à revaloriser dans cette nouvelle perspective, la formule augustinienne de celui qui aime, de celui qui est aimé et de l'amour¹¹, qui a démontré sa grande fécondité à travers tous les changements de climat théologique. C'est ce que fait Durwell qui complète cette triade par une autre : « Celui qui engendre, Celui qui est engendré, et l'Engendrement qui est l'Esprit Saint¹² ».

> **L'onction éternelle du Verbe dans l'Esprit Saint.** Le théologien orthodoxe Olivier Clément parle d'une « onction éternelle » du Fils par le Père à travers l'Esprit¹³. La formule « oignant, oint, onguent » est confirmée par la plus ancienne théologie des Pères. Saint Irénée écrit : « Dans le nom de "Christ" est sous-entendu Celui qui a oint, Celui qui a été oint, et l'Onction même dont il a été oint ; celui qui a oint, c'est le Père, celui qui a été oint, c'est le Fils, et il l'a été dans l'Esprit, qui est l'Onction¹⁴ ».

> **Fils et Esprit Saint, une seule économie du salut.** La thèse de la réciprocité entre le Fils et l'Esprit Saint et de la simultanéité de leur origine montre clairement qu'il ne peut y avoir de Fils sans l'Esprit, comme il ne peut y avoir d'Esprit Saint sans le Fils. L'un et l'autre sont inséparables. L'Écriture nomme l'Esprit tantôt avec l'un (« Esprit de Dieu ») tantôt avec l'autre nom (« Esprit du Christ ») ; c'est pourquoi il convient de parler de deux modes d'agir et d'être accueilli de l'Esprit de Dieu et du Christ, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, dans l'ordre naturel et dans celui de la grâce. Le Véné creator, cette vénérable hymne ancienne, peut très bien remplir cette tâche : le Paraclet est vu à la fois comme l'Esprit de la création (creator Spiritus) et comme l'Esprit de la rédemption et de la grâce (imple superna gratia) ; et, selon des manières différentes, il agit aussi bien dans le monde que dans l'Église.

> **« Fais-nous croire en toi, qui es l'Esprit du Père et du Fils. »** L'objet n'est pas une doctrine (la procession de l'Esprit Saint du Père et du Fils), mais une personne, l'Esprit Saint lui-même. Croire en lui consiste non seulement à croire en l'existence d'une troisième personne de la Trinité, mais aussi en sa présence au milieu de nous, dans notre cœur ; croire en la victoire finale de l'amour ; croire que l'Esprit Saint conduit l'Église à l'unité tout entière, comme il la conduit à la vérité tout entière ; croire en l'unité finale de tout le genre humain, même si elle semble fort lointaine et peut-être seulement eschatologique ; car c'est lui qui conduit l'histoire et qui préside au « retour de toutes les choses vers Dieu ».

⁷ DS 150

⁸ FULGENCE DE RUSPE, Lettres, 14, 21 (CC 91, p. 411); Id., De fide, 6, 54 (CC 91 A, p. 716.747): « Spiritus Sanctus essentialiter de Patre Filioque procedit » ; Id., Liber de Trinitate (CC 91 A., p. 633 s.).

⁹ Id., Lettres, 14, 28 (CC 91, p. 420).

¹⁰ DS 470. Dans le Symbole du 1er Concile de Tolède de 400 (DS 188), Filioque est un ajout postérieur.

¹¹ AUGUSTIN, La Trinité, VIII, 14.

¹² F. X. DURRWELL, Le Père. Dieu dans son mystère, Cerf 1993, chap. 6.

¹³ Cf. O. CLÉMENT, Sources, op. cit., Première partie, chap. 4.

¹⁴ IRÉNÉE, Contre les Hérésies, III, 18, 3; SC 211, p. 351.